

Mer intérieure
Vieux Thomas et la petite fée

Raymond Bertin

Numéro 129 (4), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23513ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2008). Compte rendu de [Mer intérieure : *Vieux Thomas et la petite fée*]. *Jeu*, (129), 29–30.

Mer intérieure

Vieux Thomas et la petite fée

CHORÉGRAPHIE : HÉLÈNE LANGEVIN, AVEC LA COLLABORATION DES INTERPRÈTES, D'APRÈS UN ALBUM JEUNESSE DE DOMINIQUE DEMERS, ILLUSTRÉ PAR STÉPHANE POULIN. ASSISTANCE À LA CHORÉGRAPHIE : SOPHIE MICHAUD ; MUSIQUE : BERNARD FALAISE ; COSTUMES : LINDA BRUNELLE ; DÉCOR : RICHARD LACROIX ; ÉCLAIRAGES : MARTIN GAGNÉ ; MAQUILLAGES : SUZANNE TRÉPANIÉ. AVEC AUDREY BERGERON, ÈVE BOISSONNAULT, GUILLAUME CHOUINARD, AUDRÉE JUTEAU (EN REMPLACEMENT DE CAROLINE LAURIN-BEAUCEGE) ET JEAN-FRANÇOIS LÉGARÉ. PRODUCTION DE BOUGE DE LÀ, PRÉSENTÉE À LA MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE DURANT LE FESTIVAL PETITS BONHEURS LE 8 MAI 2008 (ET EN TOURNÉE DANS DIVERS LIEUX).

Avec ses spectacles précédents, *la Tribu Hurluberlu* (2000), *Comme les 5 doigts de la main* (2003) et *Chut!* (2006), la compagnie de danse Bouge de là, entièrement vouée à la création chorégraphique pour jeunes publics de 3 à 10 ans, a obtenu un succès durable. La directrice artistique et chorégraphe Hélène Langevin, qui avait créé sa première œuvre jeunesse, *Roche, Papier, Ciseaux* (1996), au sein du collectif Brouhaha Danse, a fait son empreinte grâce à la fantaisie, à l'humour et au foisonnement créatif de spectacles alliant la danse, la vidéo, le théâtre et les ombres chinoises. Elle revient avec *Vieux Thomas et la petite fée*, inspiré de l'album éponyme de l'auteure Dominique Demers, magnifiquement illustré par Stéphane Poulin¹. Si, à nouveau, l'invention et le ludique sont au rendez-vous, il y a cette fois plus de gravité, d'intériorité, de profondeur dans son approche.

Cela tient évidemment au contenu de l'album, à la fable qui met en scène un vieux pêcheur grincheux, solitaire et misanthrope qui a cessé de pêcher et, colérique, rejette même les bienfaits de la mer qui l'a toujours nourri. « Un soir qu'il arpentaient la plage en lançant des injures aux étoiles et aux vagues, il découvrit une fillette minuscule échouée sur le sable », écrit Dominique Demers². Ainsi commence l'histoire qui va bousculer et transformer Vieux Thomas. La fillette en question, dans l'album, n'est pas plus haute qu'une allumette ! Son sauveur la prend dans sa main, la couche dans un coquillage, l'assoit au bord de son assiette de soupe... Si la chorégraphe est restée fidèle à l'atmosphère de l'album, il lui a bien fallu, pour la petite fée, diriger une danseuse de dimension humaine... Du reste, la compagnie précise dans ses documents promotionnels qu'il s'agit davantage d'une re-création que d'une adaptation du conte.

Ombres et transparence

Sur l'écran qui fait toute la largeur du fond de scène, la mer, les vagues incessantes – filmées par la chorégraphe à Halifax et en Caroline du Nord – sont projetées tout au long de la représentation, rythmant les tableaux qui se succèdent. Déferlantes, acalmies et soubresauts tempétueux alternent au gré des levers et couchers de soleil, accompagnant de façon sensible les émotions naissant au fil de l'histoire. Mais, bien que spectaculaires, ces images projetées ne prennent leur juste dimension que grâce à un trio de danseurs (Audrey Bergeron, Audrée Juteau et Jean-François Légaré) qui,

1. Dominique Demers et Stéphane Poulin, *Vieux Thomas et la petite fée*, Montréal, Dominique et compagnie, 2000.

2. *Ibid.*, p. 3.5



Vieux Thomas et la petite fée, chorégraphie d'Hélène Langevin d'après un album de Dominique Demers et Stéphane Poulin (*Bouge de là*, 2008). Sur la photo : Guillaume Chouinard, Ève Boissonnault, Jean-François Légaré, Esther Morin-Rousseau et Audrey Bergeron. Photo : Suzane O'Neill.

tel un chœur nouveau genre, roule au sol, s'enroule, glisse, se brise et s'amalgame, en parfaite synchronie avec la respiration océane. Jouant avec l'ombre et la lumière, la semi-transparence de leurs costumes aux teintes de bleu et de vert rejoignant celle des vagues, la chorégraphe les fait apparaître et disparaître sous le rideau du fond, fluides. Une convention bien maîtrisée à laquelle on adhère rapidement.

De chaque côté de l'aire de jeu se trouvent deux passerelles en bois, dont l'une, côté jardin, est surmontée de la maison du vieux, aux murs en toile, qui se transformeront plus tard en écran d'ombres chinoises. Fort sympathique, Vieux Thomas est incarné par le comédien Guillaume Chouinard, au jeu physique, qui marmonne et maugrée, bougon à souhait, au grand plaisir des enfants qui rigolent. S'exprimant dans une sorte de charabia informel rendu compréhensible par ses seules intonations, le vieux pêcheur recueille la petite fée endormie, toute molle dans ses bras, qui s'éveillera au matin. La jeune danseuse Ève Boissonnault, dont la gestuelle s'apparente davantage au ballet classique, se fait contorsionniste, très expressive, pour illustrer la maladresse de celle qui s'éveille d'un long sommeil. Une complicité joyeuse naît entre elle et le vieux, à nouveau les enfants rient. Le dynamisme de leur pas de deux, porté par une musique répétitive, se conjugue en une chorégraphie festive sur fond de vagues tumultueuses.

Vagues à l'âme

Petit à petit, le vieux s'apaise, la fillette s'amuse – elle demeure sans doute trop dans le même registre, plus danseuse que comédienne –, et le public se laisse bercer, jusqu'à ce que des cris de chien ou de loup se fassent soudain entendre. Fuyant le danger, l'enfant se réfugie dans la cabane du pêcheur. Une poursuite s'engage sur une musique inquiétante, de plus en plus rock, puis la bataille : Vieux Thomas et la bête se lancent dans un corps à corps à finir. La bête s'enfuit mais le vieux, blessé, y laissera sa vie. Malgré cette fin triste, ce sont plutôt des sentiments de joie, de gaieté et de paix intérieure qui persistent à la fin de la représentation. Émotions portées, magnifiées par le roulis des vagues, par le tableau chatoyant et mouvant de la mer, relayés avec brio par les danseuses et le danseur. La beauté esthétique, la connivence des interprètes, la sobriété dans le traitement de la fable, qui se construit de façon progressive, limpide, font de *Vieux Thomas et la petite fée* une œuvre réussie, un voyage inusité dans les profondeurs de l'âme humaine. ¶